

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 25, rue St-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00
Canada et Etats-Unis..... 1.50
France.....fr. 12.50

Publié par

H. & A. LIONAIS.

Téléphone 2602.

MONTRÉAL, 4 AOUT 1893

AVIS

Les bureaux du "Prix Courant" ont été transportés au No. 25 rue St-Gabriel, Montréal.

A NOS LECTEURS

La propriété du PRIX COURANT est passée entre les mains de MM. H. et A. Lionais. Ces messieurs, qui sont bien connus du public commercial et industriel, se proposent de donner à notre journal un nouveau format, une nouvelle toilette, et d'en faire, sous le rapport matériel, un journal de premier ordre; ils prient leurs abonnés de vouloir bien leur accorder une semaine ou deux pour mettre à exécution leurs projets, avant de les juger à l'œuvre.

La rédaction reste confiée à M. J. Monier, qui dirige le journal depuis sa fondation, qui fera tous ses efforts pour lui conserver la réputation qu'il s'est acquise et pour en augmenter autant que possible l'utilité pour toutes les classes d'intérêts qu'il s'est donné la mission de renseigner, de conseiller et de défendre.

Les propriétaires et le rédacteur ne négligeront rien pour rendre LE PRIX COURANT non seulement intéressant au plus haut degré, mais indispensable pour toute personne s'occupant d'affaires quelconques et comprenant le français.

La crise financière aux Etats-Unis

En ce moment les banquiers, les financiers et les industriels des Etats-Unis regardent du côté du Canada, étonnés de voir que, tandis que les ruines s'amoncellent autour d'eux, le petit pays situé au-delà de leur frontière septentrionale, vague tranquillement à ses affaires et se prépare à tirer le meilleur parti possible d'une bonne récolte que la Providence lui envoie, sans craindre ni *run* ni panique sur ses banques. On était habitué, là-bas, à considérer le Canada comme un accessoire des Etats-Unis, comme un satellite gravitant autour de la planète principale et recevant d'elle, non seulement le mouvement, mais la lumière et la vie.

TELEPHONE BELL No 6251

J. O. LABRECQUE, COUSINEAU & CIE

AGENTS, pour le célèbre Charbon SCRANTON Anthracite,

Livré dans toutes les parties de la Province en Chars ou en Barges.

83 RUE WOLFE - - - - MONTREAL

Et cependant, tandis que les banques s'écroulent par centaines aux Etats-Unis, les nôtres restent fermes et solides, n'étant pas intéressées dans les faillites des banques américaines qu'au point de vue de l'emploi que cela peut donner à la surabondance des fonds qu'elles ont en caisse. Jamais l'indépendance économique et financière des deux pays n'avait été plus clairement démontrée; jamais aussi la supériorité de notre système de banques n'avait été aussi bien constatée.

C'est que la crise aux Etats-Unis est réellement d'une gravité difficile à exagérer. Le point de départ est, comme nous l'avons répété maintes fois, la dépréciation de l'argent. Cette dépréciation, après avoir produit un effet considérable dans les finances proprement dites et avoir occasionné deux ou trois paniques à la bourse de New-York, a vu cet effet déplacé et non pas neutralisé par la promesse d'une législation drastique, qui doit purger à fond la situation financière. Des finances, l'effet s'est reproduit sur l'industrie minière; de l'industrie minière il a rebondi sur le commerce des Etats miniers, sur l'industrie et le commerce en général et, remontant à son point de départ, il revient affecter les institutions de crédit des centres financiers de l'est.

La suspension des travaux dans les mines d'argent, a mis sur le pavé, sans travail et sans ressources, tous les travailleurs de ces mines. Toute cette population grouillante, active et dépensière étant réduite au chômage et à la portion congrue, l'industrie et le commerce qui en vivaient ont déperé; les faillites des banques ont été suivies des faillites de leurs clients. D'autres industries ruinées ont grossi de leurs ouvriers sans travail la masse des meurt-de-faim que chassait vers l'est la clôture des mines. Le travail et le commerce cessant, les épargnes accumulées dans les banques ont pris peur et les petits déposants se sont empressés de retirer leurs fonds afin de les mettre plus en sûreté, dans un vieux bas ou dans la paillasse du lit. Le retrait de ces dépôts paralysant les banques, un bon nombre de ces dernières ont dû fermer leurs portes, et cette opération se propage avec une rapidité extraordinaire vers l'est où les caisses d'épargne de

New-York viennent d'être mises à une très dure épreuve; si dure, en fait, qu'elles ont été obligées de se prévaloir de leur droit d'exiger 30 ou 60 jours d'avis de leurs déposants qui demandaient à être remboursés immédiatement.

Au point de vue financier propre, nous sommes parfaitement à l'abri de la contagion des faillites qui nous viendrait des Etats-Unis; mais la crise développe actuellement des effets économiques qui ne pourraient bien pas se dissiper avant d'avoir atteint le Canada. Nos banques envoient leurs capitaux à New-York et dans l'est; elles attendent le retour de ces capitaux pour en verser le fruit à ses actionnaires. En attendant, la situation, quoique solide encore, ne laisse pas de causer quelque anxiété.

Mais aux Etats-Unis, la complication d'une crise économique sur et résultant de la crise financière, se développe actuellement depuis le Pacifique jusqu'à l'Atlantique. Les banques fermées ne font plus d'escompte pour permettre au commerce et à l'industrie de vivre; les capitaux se cachent, les millions de dépôts que les banques ont remboursés avant de clore sont mis en lieu sûr et ne servent plus à la circulation de l'argent: les millions qui restent impayés dans les caisses des banques en liquidation sont également perdus pour le commerce et l'industrie et l'on ne peut retirer ainsi de la circulation plusieurs centaines de millions de dollars sans ébranler profondément l'économie générale.

Le congrès va inaugurer une session spéciale la semaine prochaine; le président va lui demander immédiatement l'abrogation de la loi Sherman; si cette mesure est adoptée, il n'y a pas de doute qu'elle aura l'effet de rassurer un peu les esprits intelligents, mais sera-t-elle assez puissante pour enrayer la panique aveugle qui se propage si rapidement? Dans tous les cas, elle ne pourra réparer les désastres déjà subis par l'industrie et le commerce et le rétablissement de la confiance sera une œuvre de longue patience, comme la réorganisation du travail et du négoce sur de nouvelles bases, sera lente, pénible et, en mettant tout au mieux, demandera plusieurs années pour s'effectuer.

En passant, nous devrions peut-être remercier la Providence que le tarif McKinley ait mis, depuis deux ans, une barrière entre les deux pays et nous ait appris à nous passer, tant bien que mal, du marché des Etats-Unis. Nous en sommes d'autant plus à l'abri du contrecoup de la crise, et nous pouvons avec d'autant plus de sécurité, contempler de la rive où nous sommes solidement assis, la tempête qui ballotte les navires de nos voisins et multiplie parmi eux les naufrages. C'est ainsi que "à quelque chose malheur est bon."

PEPSINE NOIRE

L'année dernière, le directeur provincial de l'Agriculture, M. Barnard, crut devoir signaler aux beurriers et aux producteurs de beurre en général, une fraude que l'on essayait de perpétrer envers eux en leur vendant à un haut prix une substance qui devait considérablement augmenter le rendement du lait en beurre. Ce résultat devait être produit par ce que l'on appelait la "pepsine noire" (black pepsin).

Nous trouvons dans un journal de New-York les détails suivants, au sujet de la pepsine noire, que nos lecteurs de la campagne, beurriers et marchands, trouveront sans doute intéressants.

Depuis sept ans, dit le confrère, les cultivateurs de ce pays ont eu l'offre d'acheter diverses préparations qui, disait-on, devaient augmenter le rendement en beurre. Un échantillon de beurre de ferme véritable, fourni au département de l'Agriculture, donna à l'analyse le résultat suivant: Eau, 15.02 p. c.; butterine, 80.53 p. c.; cendres, 0.38 p. c.; caillé et matières diverses, 3.17 p. c. C'était un échantillon de bon beurre, sauf qu'il contenait une proportion un peu plus forte que la moyenne d'eau et de caillé. Dans les beurres primés à l'exposition de produits laitiers à Chicago en 1889 la moyenne d'eau a varié, sur dix échantillons, entre 8.69 et 11.85 p. c. D'un autre côté le beurre artificiel préparé par le procédé breveté de la "Producers Dairy Company," qui fut aussi soumis à l'analyse du chimiste du gouvernement, donna le résultat suivant: Eau, 49.55 p. c.;